

Céramique locale et céramique d'importation sur les sites siciliens, XIe-XIVe siècles

Jean - Marie PESEZ, Jean - Michel POISSON

Le mobilier céramique procuré par la fouille d'un site médiéval en Sicile ne manque pas de références: plus encore qu'à Brucato, dont le mobilier offre lui-même des éléments de comparaison bien datés, nous l'avons constaté à Calathamet. Ce dernier site correspond à un habitat musulman, et à un château: un château normand qui a succédé à un établissement arabe et qui, détruit au XIII^e s., a été un temps réoccupé au XIV^e s. (1).

Pour étudier l'abondante céramique trouvée tant au village que dans le château, nous avons bénéficié des connaissances de notre ami Franco D'Angelo, bien connu de tous ceux qui travaillent sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale. On sait que Franco D'Angelo a enregistré et analysé les données procurées par toutes les fouilles de l'île, par les trouvailles fortuites, comme aussi les pièces conservées dans tous les musées de Sicile (2). Nous pouvions aussi nous appuyer sur les travaux d'Antonino Ragona, qui eu a le mérite de s'intéresser aux fours de potiers médiévaux découverts à Agrigente et à l'emplacement de la Villa du Casale à Piazza Armerina (3). Enfin, la publication

de Graziella Berti et Liana Tongiorgi sur les bassins décoratifs des églises de Pise nous offrait un répertoire de formes et de décors dont la datation s'appuie sur des données fiables. (4).

Cependant l'étude du mobilier procuré par une fouille stratigraphique peut être l'occasion de s'interroger sur les origines précédemment proposées pour certaines productions, l'occasion aussi de remettre en cause, dans certains cas, les datations avancées.

Pour les bassins et les coupes figurant sur les façades des églises de Pise et dont Calathamet a donné des exemplaires ou plutôt des témoins, l'origine proposée est assez régulièrement la Sicile ou le Maghreb, et les dates renvoient au temps de la Sicile arabo-normande, c'est-à-dire les XI^e et XII^e s.. La recherche à Calathamet permet peut-être d'être plus précis et de mieux distinguer les productions locales des importations, au sein d'ensembles qui comportent d'autres types de vases. Il semble aussi qu'elle permette de mieux cerner les céramiques du XIII^e s.: entre les productions de la période arabo-normande et celles qu'on attribue au XIV^e s., à partir des fouilles de Brucato ou du palais Chiaramonte à Palerme, notamment, le XIII^e s. sicilien paraît jusqu'ici mal connu, mal représenté (5).

Les importations assurées ou probables sont assez rares à Calathamet. Parmi les plus sûres figurent les pâtes de sable qui ne peuvent provenir que du bassin oriental de la Méditerranée. Des pâtes de sable ont été trouvées aussi à la Zisa (Palerme), dans des niveaux qui pourraient être antérieurs à la construction de ce palais des rois normands,

(1). J. M. PESEZ (dir.) Brucato, Histoire et archéologie d'un habitat médiéval en Sicile. Collection de l'Ecole Française de Rome, 78, Rome, 1986. J.-M. PESEZ, J.-M. POISSON, "Le château du castrum sicilien de Calathamet (XII^e s.)" *Castelli. Storia e archeologia*, Turin, 1984, p. 63-72.

(2). F. D'ANGELO, "Ceramiche medievali di produzione locale e d'importazione rinvenute a Marsala (sec. XII-XIV)", *Atti del XI congresso internazionale della ceramica*, Albisola 1978, p. 55-60; "Le ceramiche rinvenute nel convento di San Francesco d'Assisi a Palermo ed il loro significato", *Atti del VIII congresso...* Albisola, 1975, p. 96-116; "Ceramiche smaltate della Sicilia araba (prima metà XI secolo)", *Atti del XIII congresso...*, Albisola, 1980, p. 245-249; "La ceramica decorata della Sicilia araba (X secolo ? prima metà del XI secolo)", *Atti del XII congresso...* Albisola 1972, p. 83-87.

(3). A. RAGONA, "Le ceramiche del casale di Piazza Armerina", *Faenza* 6, 1950, p. 124-127; "Cotti dopo otto secoli. Un gruppo di vasi siculo-normanni rinvenuti pronti per la cottura", *La ceramica*, 12, Milan, 1961; "Le fornaci medievali scoperte in Agrigento e l'origine della maiolica in Sicilia",

Faenza 52, 1966, p. 83-89. F. D. ANGELO, "Aspetti della produzione della ceramica siciliana e scambi commerciali nel Mediterraneo durante il Medioevo", *Atti del V congresso...* Albisola 1972, p. 129-133.

(4). G. BERTI; L. TONGIORGI, *I Bacini medievali delle chiese di Pisa*, Rome, 1981.

(5). G. FALSONE, "Gli scavi allo Steri" *Atti del colloquio internazionale di archeologia medievale*, Palerme, 1976, t.I, p. 110-122; G. SPATRISANO, *Nuove ricerche sullo Steri di Palermo*, Palerme 1984.

vers 1165 (6). Les couvertes opaques et brillantes sont le plus souvent bleues ou vertes, mais à la Zisa comme à Calathamet, les tessons toujours isolés et très petits n'autorisent aucune observation sur les formes, à une exception près: à Calathamet une imitation de céladon de couleur dorée a été trouvée en plus larges fragments qui suggèrent la panse globulaire d'une forme fermée. Le décor extérieur, moulé, est très voisin de celui présenté par des amphorettes des collections genevoises et du Victoria and Albert Museum, considérées comme des productions iraniennes du XII^e s. (7).

Rares encore, mais présents sous formes de fragments plus importants sont à Calathamet les bassins les plus proches des modèles islamiques. On ne peut, bien sûr, dans ce cas, exclure la possibilité d'une production sicilienne, mais il est remarquable qu'à Calathamet comme d'une façon générale dans toute la Sicile, les vases qui trouvent de bonnes références en Afrique du Nord, dans l'Ifrikiya fatimide notamment, constituent plutôt l'exception. Cela vaut pour les bassins à bord droit et pour les décors faisant appel au blanc et au bleu de cobalt, et même pour les motifs animaliers; et les lèvres de bassin, festonnées ou en dents de scie sont totalement inconnues. Les bassins à bord droit décorés de motifs maghrébins sont toutefois un peu plus nombreux dans les villes qui, en Sicile, sont toujours des ports. Pour les époques plus tardives, on constate de même qu'à Palerme ou à Marsala, figurent des céramiques italiennes ou espagnoles, graffito, majoliques, céramiques lustrées qui sont pratiquement absentes de Calathamet (8). On avait noté la relative rareté de ces importations à Brucato, autre site rural: on touche sans doute là à ce qui sépare la culture matérielle des villes et des palais urbains, de celle des villages et des châteaux ruraux.

Dans le mobilier de Calathamet d'autres productions paraissent bien d'origine sicilienne. C'est le cas, et on ne s'en étonnera pas, des céramiques dites communes et d'abord des pots à cuire et des marmites. Les pots à cuire sont représentés par de très nombreux tessons à Calathamet, comme ils étaient également très abondants à Brucato, mais dans le détail des formes, des lèvres notamment on ne retrouve pas les mêmes modèles sur les deux sites: cela suggère fortement des ateliers différents et finalement une production étroitement locale.

Plus nombreuses encore à Calathamet que les marmites, les formes fermées du type amphore et les amphorettes à col filtre. Les grandes amphores à col élevé et cylindrique, aux surfaces cannelées en tout ou partie, présentes à Calathamet ont été trouvées en grand nombre en Sicile. La Galleria Nazionale et le Musée archéologique de Palerme, l'église appelée la Martorana, le palais de la Zisa en conservent de très nombreux exemplaires, et il en a été trouvé aussi à Brucato dans les niveaux arabo-normands.

Ces amphores sont également très abondantes sur les sites d'Afrique du Nord, et il n'y a pas de doute qu'elles

appartiennent, comme aussi les amphorettes à col filtre à la tradition musulmane. Au besoin, les décors en témoigneraient: présents sur quelques exemplaires à Calathamet comme dans les musées palermitains, ce sont des décors épigraphiques en lettres arabes, proclamant le nom ou les attributs d'Allah.

Pour autant, on ne doit pas considérer qu'il s'agit d'importations d'Afrique du Nord. Sans doute, des amphores cannelées constituaient la cargaison des épaves trouvées récemment près de Marsala, mais outre que ces amphores se singularisent par des détails morphologiques, l'interprétation qu'on peut faire de cette découverte n'est pas aisée: on ignore d'où venaient les bateaux, s'ils se dirigeaient vers le port ou s'ils en sortaient, s'ils traversaient la mer ou faisaient seulement du cabotage le long des côtes siciliennes, et on ne sait pas davantage ce que contenaient les amphores (9).

Des arguments plaident, en fait, en faveur d'une fabrication sicilienne des amphores: leur nombre très important sur les sites et surtout le fait que les amphores palermitaines provenant de la Zisa, de Saint-Jean-des-Ermites, de la Martorana, sont des ratés de cuisson: elles viennent, en réalité, des voûtes de ces édifices où l'on a utilisé des vases fêlés, partiellement brisés ou déformés.

Une production sicilienne est certaine pour un autre type de vases, désormais assez bien identifié: les scodelle (écuelles ou coupelles) à marli, dont les plus caractéristiques sont émaillées en blanc et portent un décor héraldique dessiné en brun. Ces scodelle sont présentes à Calathamet comme elles l'étaient à Brucato et sur d'autres sites, à Marsala, au palais Chiaramonte, et aussi bien à L'Est qu'à l'Ouest de l'île. Or, non seulement on ne les a que très rarement notées hors de Sicile, mais encore l'un des fours d'Agrigente étudiés par Antonino Ragusa, a produit ce type d'écuelle. On peut encore ajouter que parmi les blasons représentés figure celui de la famille sicilienne des Chiaramonte. Une autre production est, semble-t-il, typiquement sicilienne: c'est le "type Gela"; mais il est totalement et inexplicablement absent de Calathamet.

Avec les bassins, on abandonne le domaine des certitudes pour celui des probabilités. On a déjà évoqué les bassins à bord droit pour en souligner la rareté; rares aussi à Calathamet les bassins à marli. Très nombreux en revanche ceux qui avec une lèvre en bourrelet présentent une forme complètement évasée, ou très légèrement carénée. Glaçurés sur les deux faces, interne et externe, ils offrent un petit nombre de types de décors internes qui reviennent avec une grande fréquence: tout d'abord une simple glaçure verte, épaisse et brillante qui couvre parfois un décor en brun, festons arceaux ou tresses; ensuite, sous glaçure transparente, un décor de lignes brunes et de taches vertes ne dessinant aucune figure identifiable qu'accompagnent régulièrement des virgules brunes sur la lèvre; enfin un décor oculaire ou en anneau. Ces décors plutôt schématiques, frustes, on dirait presque tachistes, pourraient bien dériver d'autres plus complexes et plus proches des modèles islamiques: la tresse, dessinée non de façon concentrique mais au travers du vase, est sans doute la métamorphose d'un décor épigraphique, et le décor en

(6). F. D'ANGELO "Ceramica d'uso domestico della Sicilia medievale proveniente dalla Zisa (Palerme XII secolo)" *Atti del IX^e congresso...*, Albisola 1976, p. 53-61.

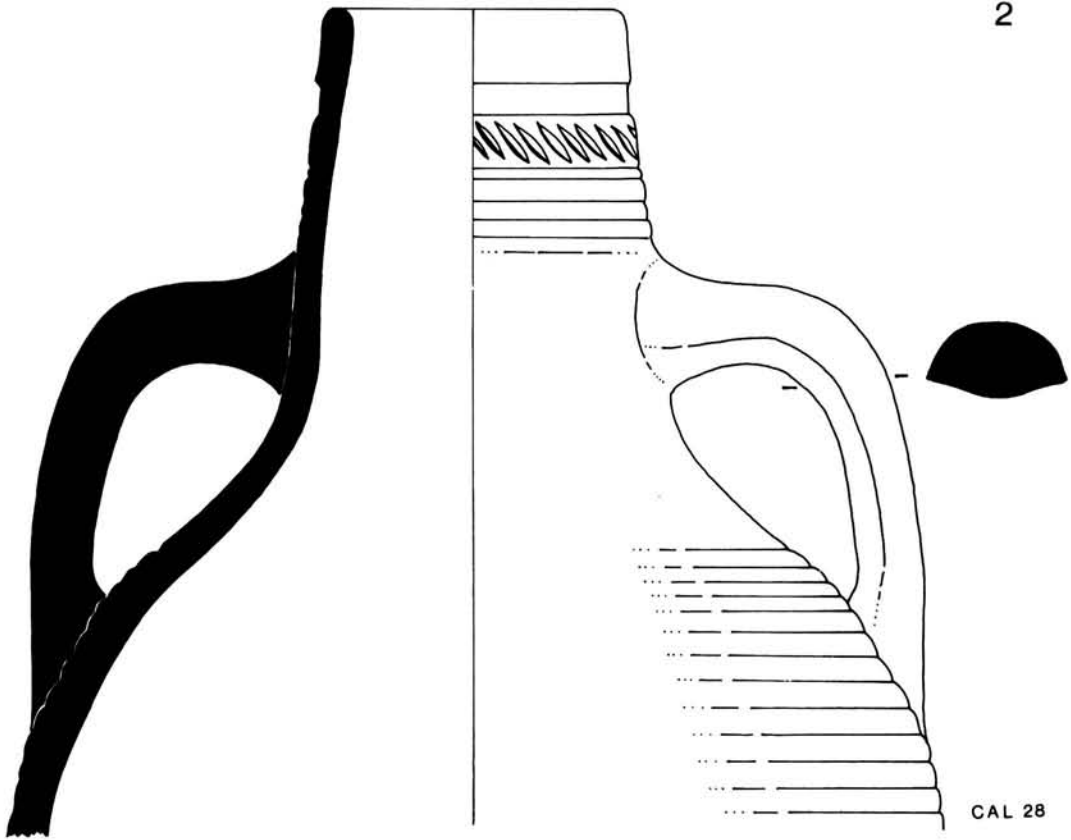
(7). Les céramiques islamiques dans les collections genevoises, Genève, Musée d'Art et d'Histoire, 1981.

(8). Gli Arabi in Italia, Milan, 1979, en particulier U. SCERRATO, "La ceramica sicula musulmana".

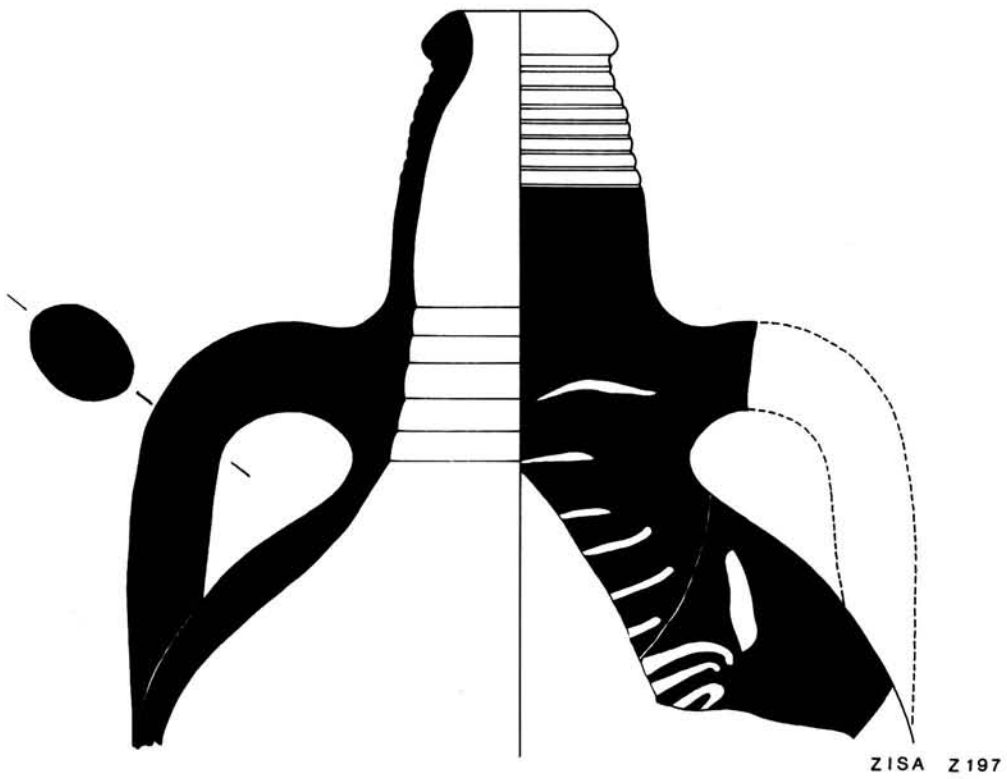
(9). G. PURPURA, "Un relitto di età normanna a Marsala", *Archeologia subacquea* 2, p. 129-139.

Aa

2



A



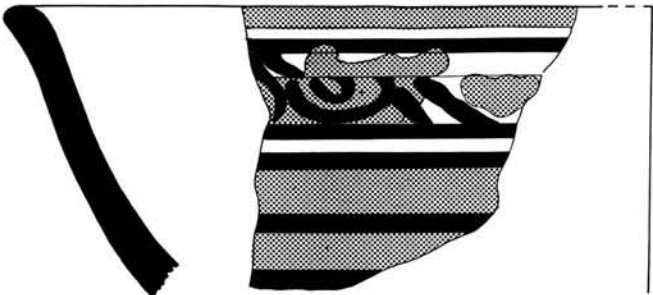
67

Ca

49



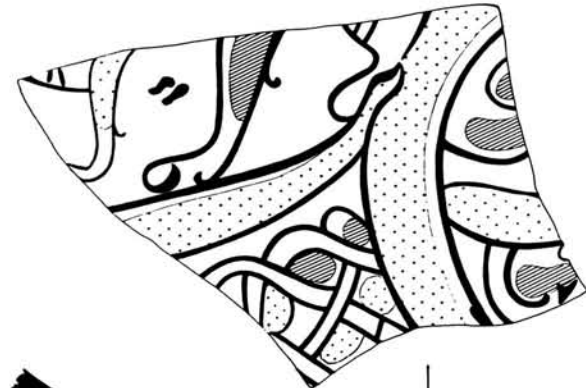
C 669



C 789

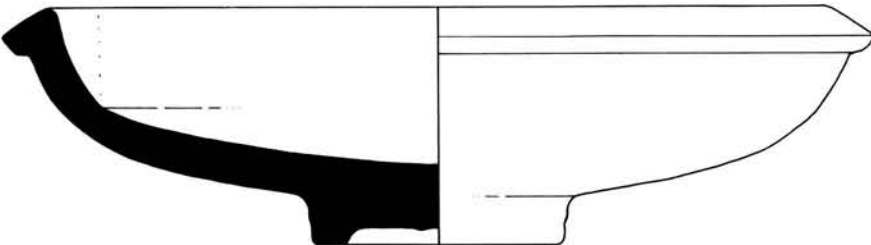
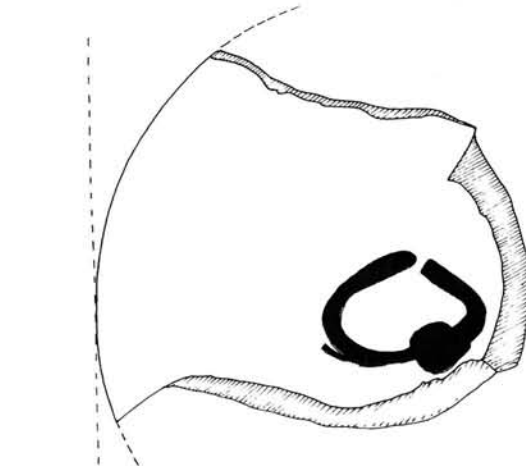
Bf

48



C 1096

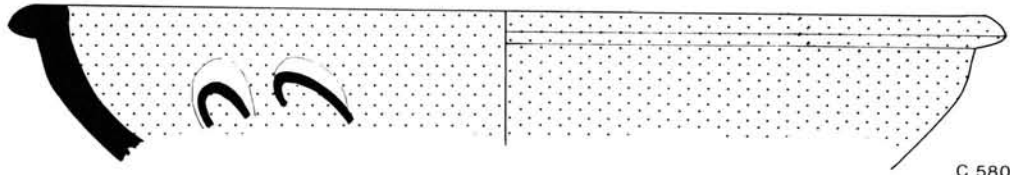
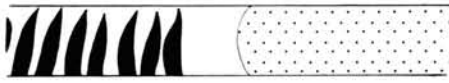
Ba



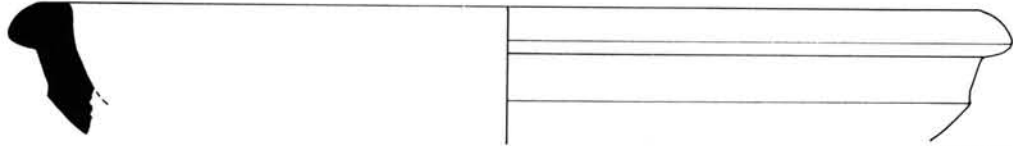
CAL 29

Ba

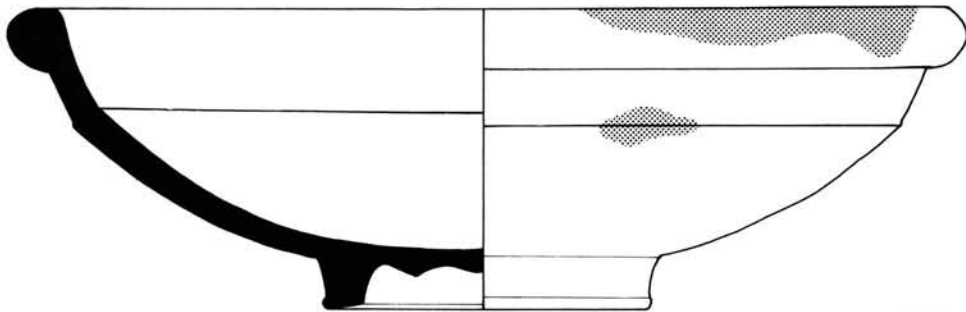
35



C 580



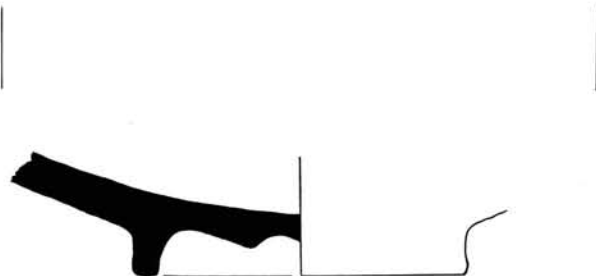
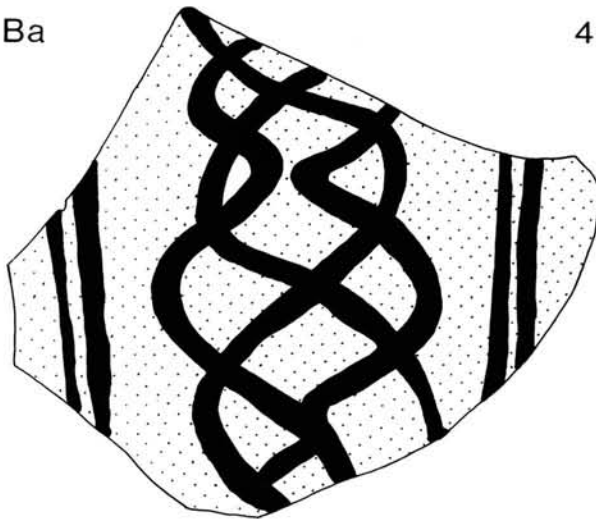
C 215



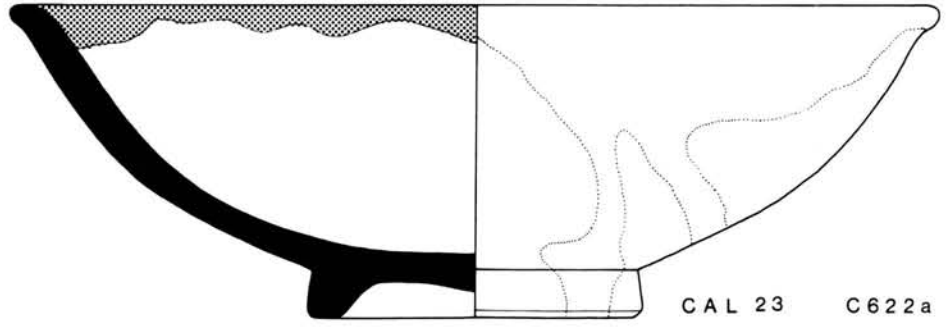
CAL 24

Ba

44

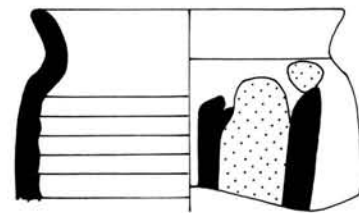
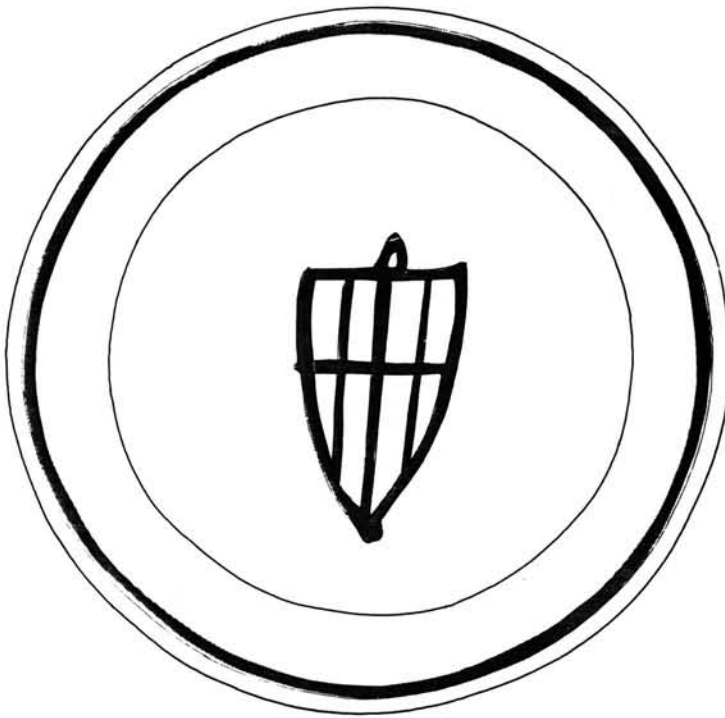


C 590a - 593

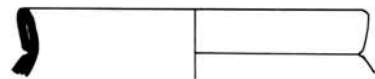


S

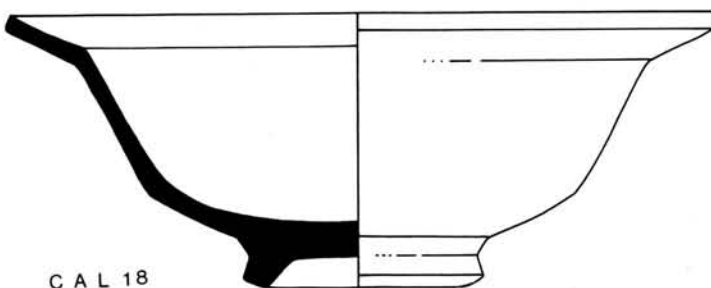
55



C 1120

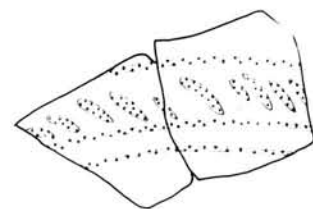


C 201



CAL 18

40



C 203



anneau paraît l'avatar de la feuille dessinée en brun et emplit d'un treillage ou, mieux, d'une inscription dont quelques exemplaires à Calathamet conservent le souvenir.

L'examen de la céramique décorée d'un site comme Calathamet conduit à cette conclusion qui est un peu plus qu'une hypothèse, à savoir que la production sicilienne, à l'origine inspirée de modèles maghrébins, a ensuite évolué de façon autonome en s'éloignant sensiblement de ses premières sources d'inspiration. Cette proposition qui a pour elle la logique, s'agissant d'une île qui dès la fin de la domination musulmane tendait déjà à détendre ses relations avec l'Ifrikiya, cette proposition suppose qu'on prenne en compte la chronologie.

Les bassins glaçurés sur les deux faces sont généralement attribués aux XI^e et XII^e s. La publication des bassins de Pise, quand il s'agit de productions siciliennes ou maghrébines propose même plus souvent le XI^e ou le début du XII^e siècle. Le début du XIII^e s. n'est évoqué que pour un très petit nombre de bassins, ceux à marli gravé dont Calathamet présente aussi quelques rares témoins.

A l'inverse, les coupes ou ce que nous appelons ainsi, c'est-à-dire les formes ouvertes à pied annulaire, très proches des bassins, mais de diamètre plus réduit et qui ne sont complètement glaçurés qu'à l'intérieur, ces coupes passent généralement pour plus tardives et plutôt du XIV^e s., avec quelques exceptions pour les décors à spirale et les coupes portant un cercle gravé au fond intérieur qui pourraient remonter au XII^e s. Quant aux amphores et amphorettes, elles sont considérées comme caractéristiques des temps arabo-normands.

Or à Calathamet les mêmes couches associent les bassins, certains d'entre eux du moins, les coupes, en majorité, les amphores cannelées et les amphorettes, et cela dans des niveaux qu'on est amené, par ailleurs, à dater de la première moitié du XIII^e s. La datation est ici proposée par la stratigraphie, appuyée sur ce qu'on sait de l'histoire du site.

Concernant les amphores et les amphorettes, il faut bien admettre que ces formes restaient indispensables, dans la mesure où les autres formes fermées, les pichets notamment, sont ici des plus rares, alors qu'elles sont si nombreuses au XIV^e s. à Brucato.

Les coupes les plus représentées à Calathamet, celles qui avec une lèvre légèrement évasée, présentent une coloration verte de la lèvre, coloration qui va ensuite en s'éclaircissant jusqu'au fond interne, ces coupes sont ignorées à Brucato au XIV^e s. Et à Calathamet elles sont associées aux bassins à lèvre en bourrelet. De sorte qu'on est amené à remonter plus haut dans le temps la production et la diffusion des coupes et à considérer qu'au XIII^e siècle les coupes, peut-être en nombre croissant, ont accompagné les bassins, eux en régression. Ainsi se trouverait comblée la relative lacune offerte par le XIII^e s.

Les premières productions de scodelle ont été, elles, situées au XIII^e s. par Antonino Ragona, mais dans la deuxième moitié, voire le dernier quart du siècle. L'argumentation se fonde sur les décors: un R attribué à Robert d'Anjou, ou une fleur dans laquelle on a voulu voir une fleur de lys. Franco D'Angelo voit même dans l'écu figuré sur les scodelle de Calathamet et de Brucato les armes de la famille Incisa qui fut puissante au XIV^e s.; cependant l'écu des Incisa est légèrement différent et il s'agit en outre d'un motif très simple: quelques barres et une bande.

Il est certain que ces vases rompent avec la tradition islamique ne serait-ce que par les décors qui évoquent la société chevaleresque. Mais, sans qu'on puisse être aussi affirmatif que pour les bassins et les coupes, en raison du plus petit nombre de témoins stratigraphiquement situés, nous sommes tentés là aussi de placer les débuts de la production plus tôt qu'on ne le fait, dans la première moitié du XIII^e s.: des tâtonnements dans la fabrication comme des scodelle sans revêtement, et en pâte rouge au lieu de l'habituelle pâte blanche, iraient dans le même sens.

On remarquera pour terminer que les productions qui, à Calathamet paraissent dater du XIII^e s. sont celles qu'on peut considérer comme siciliennes, de celles en tout cas qui ne trouvent pas de référence exacte hors de Sicile: tout se passe comme si à cette époque, les importations n'atteignaient plus Calathamet; il est vrai qu'au XIII^e s. le site est un déclin et proche de disparaître. Il serait intéressant de vérifier dans l'avenir s'il y a bien un hiatus entre les importations d'Afrique du Nord et l'afflux des productions italiennes en Sicile à partir de la fin du XIII^e s.